

jours il se rencontrait une Madeleine plus aimante que celle de l'Évangile, Dieu la traiterait avec une plus tendre bonté et la comblerait de faveurs encore plus signalées. S'il existait un autre François plus compatissant à ses douleurs que le grand François d'Assise, il recevrait assurément de son divin Maître des grâces plus privilégiées ; et s'il y avait parmi nous une âme plus dévouée que sainte Claire, Dieu ferait pour elle des merveilles supérieures à celles dont la sainte fut favorisée. ”

Ainsi ce qui attire les dons de Dieu, c'est la ferveur d'une âme généreuse, qui s'efforce de gravir la montagne de la perfection, et qui ne dit jamais : *Assez de prières ; assez de souffrances ; assez de bonnes œuvres.* Ce qui arrête les largesses divines, c'est le manque de générosité, une certaine lâcheté d'esprit et de cœur qui fait appréhender les saints labeurs de la milice chrétienne. A ces âmes défaillantes, il faut adresser ces paroles de l'Apôtre à des chrétiens qui manquaient de zèle pour leur sanctification : “ On louait votre ardeur à courir dans la carrière de la vertu ; qui donc vous a empêché de continuer en obéissant à la vérité ? (Gal., v. 7.) Oui, qui vous fait ralentir votre marche dans la voie des préceptes ou des conseils évangéliques ? Qui vous retient et vous retarde dans l'acquisition des vertus : c'est le manque de ferveur.

## II

Qu'est-ce donc que la ferveur ? C'est la chaleur de l'amour divin. Elle a quelque ressemblance avec Dieu, ce feu consumant et toujours en activité. Son action est cachée, forte et silencieuse. Elle n'est pas sujette au caprice, ce n'est pas l'eau qui au moment de l'ébullition déborde du vase où elle est contenue au risque d'éteindre le feu. La véritable ferveur n'arrête pas l'action de l'Esprit Saint par son indis-  
crétion.

Qu'est-ce que la ferveur ? C'est une force vitale sans cesse en mouvement qui exerce sur l'âme une pression uniforme